

**BENOIT VINCENT**

**LOCAL  
HÉROS**



**BENOIT VINCENT**

**LOCAL  
HÉROS**

---

## L'AUTEUR

Benoît Vincent est botaniste et écrivain.

En 2015 paraît son premier roman *Farigoule Bastard* (Le nouvel Attila), mais d'autres projets sont en cours : mise en livre de l'hypertexte *Genove, ville épuisée* (2012, [www.ge-nove.net](http://www.ge-nove.net)), *Bornes, sur le territoire* (publication en cours sur [Remue.net](http://Remue.net)).

Il a également publié aux éditions [publie.net](http://publie.net) et sur son propre site, [Amboilati.org](http://Amboilati.org). Occasionnellement chansonnier (*Hoïses*), il est également l'un des piliers du collectif Général Instin et coresponsable de la revue *Hors-Sol*.

Il vit sur les bords de la Méditerranée.

---

## DISTRIBUTION & DIFFUSION HACHETTE LIVRE

**DILICOM // 3010955600100**

ISBN // 978-2-37177-420-9

ISSN // 2431-013

© éditions [publie.net](http://publie.net) // Benoît Vincent

Guitare Fender : Tiago Franco

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2016

© papier+epub, marque déposée des éditions [publie.net](http://publie.net)

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Bonne lecture !

**BENOIT VINCENT**

**LOCAL  
HÉROS**

*publie.rock*



**(tracklist)**



<b>13</b>	Piste 01_ Solide roche
<b>19</b>	Piste 02_ Se faire des films
<b>29</b>	Piste 03_ Frères armés
<b>39</b>	Piste 04_ Quête personnelle
<b>51</b>	Piste 05_ Faits-divers
<b>61</b>	Piste 06_ Il était une fois dans l'Ouest
<b>73</b>	Piste 07_ L'homme trop fort
<b>81</b>	Piste 08_ Sultans du swing
<b>91</b>	Piste 09_ La femme écrit
<b>97</b>	Postface
<b>100</b>	Playlist



*\*b<sup>h</sup>réh<sub>2</sub>tr.éy*, infiniment tributaire



*... seule l'ironie peut convertir  
l'existence en biographie.*

Pierre Seneges



## Piste 01\_ Solide roche



La vue est violente, elle est fouettée par les embruns de la terrifiante mer du Nord qui arrache aux archipels son lot de roche pulvérisée. Les falaises s'élèvent des eaux, parfois à peine rugueuses, mais le plus souvent rageuses, des eaux qui sont froides.

Là-dessus des bruyères, des genêts, des ajoncs s'entremêlent et figurent une résille colorée qui serre la terre, se colle à elle. Peut-être les crêtes, peut-être les embruns de la mer chargés de rocaille qui fouettent la vue, pourquoi pas ?

Les courants polaires, ceux de la Norvège, de la Russie même, ceux d'Islande (pourquoi pas) viennent enrober l'ensemble ; aussi le mouvement ici, la vitesse, est-elle une stratégie, une lutte, pour la survie, le mouvement est d'insecte, précis, saccadé, mécanique.

L'homme a conçu des villes ici, adaptées à l'ici, des villes encastrées dans la roche, dans le grès (rouge), des villes dont la mémoire surpasse les mémoires des hommes même, des villes où se croisent les armées

romaines et les celtes des légendes, des villes où aujourd'hui le football et la bière ont remplacé l'épée et la cervoise. Naître ici, pourquoi ne pas aller voir ailleurs ?

On n'en est pas certain, mais on aime à croire que l'histoire commence ici (ou là), figée dans le givre, grisée dans le grésil, et la vitesse, le mouvement malgré tout ne sont pas faciles, soit ils sont happés par les vents polaires, soit il faut aller voir ailleurs.

De toute façon, nous allons quitter ces espaces de landes, ces crêtes écorchées et ces embryons de fjords, ces troupeaux de lochs, parce qu'en vérité il nous faut aller voir ailleurs, et d'autres paysages nous sont beaucoup plus familiers, ou bien nous faisons mine de le croire, il nous faut d'autres crêtes, d'autres lochs appelés bayous d'autres fjords appelés mangroves.

Parce qu'en vérité, nous avons de l'ambition.

Nous avons l'ambition d'une terre vierge – et le dessein de bâtir ici – oui – une nouvelle ville. *Faire sa maison dans le sauvage. Construire une échoppe et un comptoir. Labourer la terre le long de la rive du lac gelé.* Voilà notre secret désir. Fonder une ville nouvelle ; connaître la sensation d'être de quelque part, et toutefois choisir le meilleur endroit.

Alors nous partons, nous allons partir.

\*

Mais nous prenons le temps de.

Il faut du temps, avec ce froid, pensez, pour s'arracher à la terre qui arrache. Les villes d'ici sont

tellement bien adaptées. Et pour faire quoi ? Aller où ? Un rêve ne vient pas tout seul, il faut le porter, le choyer, le lustrer chaque jour, chaque nuit, un rêve c'est comme la faim, ça vient sûrement, mais doucement.

*Les dés sont pipés depuis le début*, nous dit la chanson, mais ce n'est peut-être qu'une question de temps. Quelle douleur lorsque tu réalises que ce n'est pas le moment juste ! Alors je préfère attendre.

Pas de, jamais de, précipitation. Et puis on pourrait se blesser, et ce ne serait pas le moment.

\*

De Glasgow City à Newcastle upon Tyne, puis de Newcastle upon Tyne à Leeds, puis de Leeds à London, c'est un tour modeste, il est vrai, mais c'est déjà un tour. C'est comme ça qu'on apprend. À marcher dans les landes, sous les vents et sur les crêtes, avec la mer du Nord comme horizon vague, ou bien la lande elle-même, rarement ces longues prairies dans le nord, rarement ces belles forêts dans le sud, on va de lieue en lieue avec l'impression de ne pas avancer (on avance pourtant) alors il est normal que le temps se prenne, comme il est normal qu'on prenne le temps de fabriquer du rêve.

\*

On dit ça aussi, on prend son temps aussi, c'est parce qu'on aime cette terre à laquelle on rêve pourtant

de s'arracher. Bien sûr qu'on l'aime, comment pourrait-on ne pas l'aimer ?

Tu l'as vue la mer du Nord ? Tu les as vus les falaises, les rivages ? Et le loch ? Et le fjord ? Est-ce que tu as vu la lande ? Oui c'est une terre rude, c'est la terre des anciens Bretons, c'est la terre que les Romains n'ont jamais réussi à conquérir ni à soumettre.

C'est une terre rude mais hautaine, c'est une terre rustre mais majestueuse, mais ça aussi, tu ne peux pas comprendre. Pour qui croît ici, la lutte est de mise – je veux dire, depuis le début la guerre est incrustée dans nos mémoires comme dans nos parcelles comme dans nos membres et nos gestes. Il n'y a guère d'endroits exempts du sang versé pour protéger ces rocailles et ces épines.

Toute cette génération – et toutes les autres, gageons que – la porte en elle, la dernière guerre sanglante, qui vint frapper notre terre millénaire. Tous nos fils en portent les séquelles, d'où peut-être, je ne sais pas, cet art de la bandoulière.

Quoi qu'il en soit, c'est toujours le même scénario qui se répète, inlassable. Les chevaliers en armure des temps jadis ne sont jamais partis d'ici et on jurerait qu'ils s'occupent encore de nous

le vent

parfois on les entend hululer ou coasser dans les menuiseries des auberges, la passementerie cossue des maisons de maître

les spectres

– mais tu saisis aussi que toute cette terre est enchantée ?

\*

Il faut du temps et puis, comment dire, parlementer avec ses démons, avec les voix venues d'ailleurs, les pulsions soudaines, les histoires qu'on se raconte de lande en lande, de *city* en *city*, de *burgh* en *area*, de *district* en *community*, et de génération en génération. Il faut du temps pour partir, pour se lancer.



## Piste 02\_ Se faire des films



*Qui petit seme petit quialt  
et qui auques recoillir vialt  
an tel leu sa semance esponde  
que fruit a cent doubles li rande ;  
car an terre qui rien ne vaut,  
bone semance i seche et faut.*

Ce n'est pourtant pas compliqué, les recommandations sont les mêmes, depuis la nuit des temps. Peut-être, pour affronter le monde, ou plutôt pour le défendre, ne faut-il pas être beaucoup plus armé ; une paire de recommandations, du courage, le désir d'en découdre, la soif de l'aventure.

L'éclair. L'éclair en main.

On ne sait pas pourquoi, ni comment encore, les études scientifiques, pourtant nombreuses, ne nous ont pas encore livré la clef de ce mystère : on ne sait pas ce qui fait qu'un jour un homme ou une femme se sent porté(e) par une mission, d'inspiration divine peut-être – mais c'est souvent bien moins glorieux

que cela – et se met au service de la communauté – mais c'est souvent bien moins altruiste que cela.

(On aura des hypothèses de travail, successives ou mêlées, c'est notre seule chance, si la chance est une prétention ou la prétention une chance.)

D'aussi loin qu'on puisse se rappeler, il y a un vieux fond de revanche. Tous les enfants portent en eux la part maudite, une patate brûlante fichée dans un coin du ventre, entre l'appendice et le pancréas peut-être, une espèce de trou, de vide béant, de manque ; et qui de béer ne cesse point, et le manque se mue en désir dans le meilleur des cas – en colère sinon ; ou en une innommable succession de petits gestes chaotiques, saccadés, éperdus. C'est là qu'il ne faut pas rater le coche.

\*

On s'exercera en secret sans doute – ou bien on n'y croit pas trop, tout d'abord – on n'oserait pas y croire.

On a pourtant une guitare, déjà, une guitare belle et rouge comme celle des types à la télévision (on découvre avec la télévision le rock le cinéma les jeans les cigarettes tout un monde qui nous paraît si lointain, si neuf, si brillant, tout d'un coup, tout en même temps, on n'a pas assez d'yeux pour tout avaler, on n'a pas assez d'âge pour tout saisir, il nous faut un statut nouveau un temps pour nous d'*adolescent* ; ce monde porte un nom, et ce nom est US. US est fait pour nous, comment pouvaient-ils savoir. Nos héritiers. Nos féaux. Nos fils.). Une guitare qu'on

dit électrique, mais on n'a rien pour la brancher dessus, on n'a pas d'amplificateur, déjà 15£ en 1964, c'est beaucoup d'argent.

On fait ses armes dessus, tout de même. On va dépiauter une radio déglinguée pour faire office d'amplificateur, et la fée électricité se charge d'un truc en plus ; tout le bois flotté du sud, les mains noires, la sueur et le fouet, tout ça en un éclair ! Un éclair !

(Déjà à ce moment-là, une autre aventure se lance, une aventure d'autres fils du pays ; en 1964, ces fils-là font savoir au monde qu'il passera, coûte que coûte, qu'il passera par eux. Eux c'est-à-dire fondamentalement US. Des types avides, des petites frappes, qui vont se payer de cigarettes, de jeans, puis de rock et de cinéma, qui sait, de filles, de drogue, tout ce qui représente le contraire d'ici, c'est US, le renversement de ce pays et le renversement de cette ville, c'est US, la statue de Churchill et avec elle celle de la reine Elizabeth et celle de la reine Victoria, et avec elles celles des Cromwell Becket Boylen Richard Guillaume Richard Egbert et compagnie, c'est US, on veut un autre monde, US, et on va le créer de nos mains, US, US, US !)

Tu le répètes à l'envi ce rêve-là : *dream about*. Tu le récites, tu apprends ton rôle par cœur ; tu *sais* que c'est toi, et si vous êtes dix quand même tu sais que c'est dix toi quand même, parce que c'est US ! Comme eux, toi aussi, tu en as rêvé, toi aussi tu t'en es fait des films des concerts des *parties* pleines de drogues et de filles. Comme eux, toi, ce rêve, c'est US.

Tu sais : *se mouvant dans la foule, sans peur, la nuit, et la musique est forte.* Tu connais ça, n'est-ce pas ?  
C'est US.

La radio (mais n'importe quel média en vérité, pourquoi pas un concert), la radio ou n'importe quel média en vérité pourquoi pas un concert balance du rock'n'roll, alors tu entends ce rock'n'roll, et il revient encore, ce rêve de rock'n'roll ; tu te fais des films, sur place, tu ne sais pas ce que ça veut dire, mais la musique fait en sorte que tu revendiques ta place dans l'histoire, et l'histoire c'est la chanson et la chanson peu importe laquelle est-ce, la chanson c'est sur la radio ou n'importe quel média en vérité pourquoi pas un concert.

\*

Mais quand tu es seul, dans ce grand appartement que le succès t'a permis d'acquérir, tu sembles errer comme une âme en peine. Tu es tellement habitué aux chambres d'hôtel (trois cents en deux ans !), tu ne sais pas comment te mouvoir dans autant d'espace. Tout va trop vite, tu repasses le chemin parcouru depuis la maigre terre d'Écosse jusqu'aux hôtels du nord de l'Europe, et maintenant ces disques d'or, cet argent qui promet tant, qui te libère de ton être-un-homme. Tu es devenu celui que tu cherchais, te voilà adoubé par US, tu es un agent de US, une idole, une icône. Les gens te connaissent, puis te reconnaissent. Tu joues quasiment tous les soirs. Tu te perfectionnes. Tu as plein d'idées. Des gens viennent

te voir, te rencontrer, toi, US, pour travailler avec eux. Tu es Hank Marvin. Tu es Buddy Holly. Tu es le flambeau, le temps retrouvé, l'âge accompli, le nom même, le héraut, le chansonnier, le ménestrel de milliers, de millions d'US !

Ton premier disque, sorti le 1<sup>er</sup> juin 1978, est certifié *silver* (soixante mille exemplaires vendus) le 2 février 1979 par la British Phonographic Industry ; le 30 mars 1979 (deux mois plus tard), il est certifié *gold* (cent mille exemplaires vendus) ; le 23 novembre (huit mois plus tard), il est certifié *platinum* (trois cent mille exemplaires vendus). Aux États-Unis (chez US !), où il sort le 20 octobre 1978, il est certifié (par la Recording Industry Association of America) *gold* le 21 février 1979, et *platinum* le 27 mars. Music Canada le certifie *platinum* et *gold* le 1<sup>er</sup> février 1979, 2x *platinum* le 1<sup>er</sup> avril, 3x *platinum* le 1<sup>er</sup> juillet. Et ainsi de suite. De sorte qu'à la fin de 1979, ton disque s'est vendu à plus d'un million huit cent mille exemplaires de par le monde (libre : US). Entre-temps est sorti ton second disque, qui porte les ventes à près de deux millions cinq cent mille copies. Même si tu ne touchais que dix pour cent des ventes, à cinq livres le disque (dont l'enregistrement a coûté cinq mille livres), tu auras reçu un million deux cent cinquante mille livres, soit environ douze millions de francs français.

Je crois qu'on peut le dire. US sommes riches.

\*

Tu regardes le chemin parcouru et tu le dis toi-même : tout ça avec deux bouts de bois ! C'est ridicule ! Tu l'as voulu, tu l'as. Décidément on ne te comprend pas. Je mangeais les catalogues [de guitare], dis-tu. Je demandais à mon père « Tu penses que ? – No way. »

Et tu souris, et tu ris.

Et puis tu lâches ce mot auquel aucun d'entre US, aucun guitariste de rock'n'roll n'aurait jamais pensé, n'aurait jamais osé proférer : cette guitare rouge est *tellement vulgaire* !

\*

Je veux ma récompense, tu dis, le chevalier en armure, tu dis, est honnête, tu dis. La tâche est accomplie, le dragon est vaincu. Je mérite.

C'est ici que l'hypothèse #I voit le jour : l'enfant porte en lui le poids de trop de souffrances anonymes, il a vaillamment fait ce qu'on lui a demandé de faire, le petit Perceval réclame son sommeil du Juste et tant mieux s'il est accompagné. Il faut aussi qu'on comprenne (qu'on se rappelle plutôt) que c'est une question de timing, une banale question d'agenda. C'est qu'on n'est pas précoce, il y avait à faire, avant, ce tour des provinces, se promener un peu dans la vie normale, voir ce que c'était, en tenir un journal, en faire la recension. On donne un peu l'impression de débouler comme un chien fou de nulle part – mais c'est avec quinze années de retard. Les classards, les camarades, ils ont déjà presque tout dit ; la plupart ont brûlé ; d'autres se sont rangés ;

d'autres continuent, mais sans grâce, sans appétit. C'est la faute au succès peut-être ? Ou la faute au génie ? Ou la faute à l'art (dans ces contrées hostiles, on l'appelle rock'n'roll) ? D'autres sont arrivés, entre-temps, tes nouveaux classards, mais ce n'est pas d'eux dont tu rêves. Quoi ! Des freluquets, des demi-débiles, qui viendraient nous apprendre ce qu'est la musique, le rock'n'roll, à US, US qui avons tout inventé ?

\*

C'est l'hypothèse #2, et personnellement, je ne l'aime pas. J'aimerais que tu évites de plonger dans ce travers – car c'en est un – et tu as la moelle sensible, assez en tout cas pour céder à ces pulsions. Tu dis par exemple qu'on t'a formé à fermer ta gueule. Qu'on t'a choisi pour faire le clown. Enfin qu'on parle à présent à un autre homme. Tu commences déjà à te plaindre ! Ou bien tu veux nous faire croire que tu es venu à bout de bien des épreuves, de sorte qu'aujourd'hui te voici plus juste, plus fort, plus honnête encore ?

Personne ne sait de quel avenir est fait une carrière, personne ne connaît par anticipation le chemin de la gloire.

Un bon gars, un mec bien ; personne – je crois, n'est-ce pas – personne ne doute a priori de la bonne foi avec laquelle tu te jettes dans la mêlée. Au contraire, très vite on te fait prendre conscience de ton importance ; les foules t'acclament, tu pars en

ournée, les plus grands t'appellent à l'aide, parfois même tes idoles (ou tes parangons, ou ceux que, machinalement, tu essaies d'imiter, que tu... singes).

\*

Alors c'est l'hypothèse #3 qui nous vient – et personne ne l'aime celle-là, personne ne peut l'envisager sérieusement. C'est un genre de catastrophe qu'étrangement tu envisages, toi, très sérieusement, tout autant que tu la dénonces. Tu n'aimes pas cela, le double langage, et pourtant...

Disons que les faits montrent qu'à un certain point quelque chose a lâché, quelque chose d'une attention, d'une précaution ; quelque chose a cédé.

Erreur de parcours (on y reviendra) : machiavélisme ? impuissance ? aveuglement ? bêtise ? Qu'a-t-il bien pu se passer qui fasse qu'on en soit, aujourd'hui, réduit à ça ?

Un bilan mitigé. Un agacement certain. Une déception tue. Une honte bue. Ce grand manque de discernement : à quoi est-il dû ?





Chansons citées dans les pistes

Piste\_01

*Telegraph road*  
*Romeo and Juliet*  
*Iron hand*

Piste\_02

*Angel of mercy*  
*Skateaway*  
*Setting me up*

Piste\_03

*Love over gold*  
*Solid rock*  
*Brothers in arms*

Piste\_04

*Sultans of swing*  
*Money for nothing*  
*Private investigation*

Piste\_05

*Your latest trick*  
*News*  
*Communiqué*  
*Industrial disease*

Piste\_06

*Once upon a time*  
*in the west*  
*Southbound again*  
*Planet of New Orleans*

Piste\_07

*Calling Elvis*  
*Man's too strong*  
*One world*

Piste\_08

*Sultans of swing*  
*Where do you think*  
*you're going ?*  
*In the gallery*

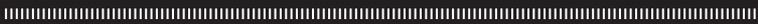
Piste\_09

*Single-handed sailor*  
*Lady writer*  
*Six blade knife*  
*Follow me home*

toujours plus de  
contemporain aux éditions

**publie.net**





Depuis sa création, publie.net occupe une place à part dans le paysage éditorial francophone. À l'origine plateforme de publication en ligne lancée et portée par l'écrivain François Bon, c'est une coopérative d'auteurs dédiée à la littérature numérique, où chacun peut participer au processus d'édition. C'est un portail de mise en vente qui offre un large catalogue mêlant littérature contemporaine, compte-rendu d'expériences d'écriture web, ateliers de création et laboratoires exploratoires de nouveaux modes d'écritures. C'est également la possibilité de s'abonner, fruit d'une politique tarifaire volontaire proposant une juste rétribution des auteurs. Autant de chantiers qui ont façonné l'édition numérique telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Fruit d'un équilibre entre rareté de cet ultra-contemporain essentiel à nos sociétés consommatrices, l'invention fragmentaire et la lecture non linéaire, si propice aux nouveaux terminaux de lecture, les éditions publie.net demeurent pionnières à bien des égards.

Depuis 2008, publie.net, c'est :

- un ouvrage numérique pour le prix d'un livre de poche ;
- l'un des premiers abonnements à une importante offre numérique, dont une majorité d'inédits ; d'abord dédiée aux particuliers, la formule est rapidement adaptée aux collectivités et bibliothèques ;
- la garantie d'un ouvrage numérique sans aucune mesure de protection (les fameux DRM), car nous choisissons de faire confiance au lecteur ;
- un catalogue constamment mis à jour, garantissant des ouvrages 100 % compatibles avec les évolutions matérielles ;
- depuis 2012, une offre papier incluant la version numérique, sans surcoût ! ;
- en 2014, la création d'une nouvelle structure, transformant la coopérative en maison d'édition, distribuée et diffusée par HACHETTE LIVRE.

Portées par une équipe éditoriale passionnée, les éditions publie.net œuvrent à la reconnaissance d'une création contemporaine de qualité.



**QU'IMPORTE  
LE FLACON**  
**POURVU QU'ON AIT**  
*l'ivresse!*

